



« Ein Volk, ein Reich, ein Führer » (un peuple, un royaume, un guide) : slogan hitlérien

L'emprise du National-Socialisme

"La culpabilité organisée"

Rédigé en novembre 1944, aux États-Unis, publié en 1945 en traduction anglaise dans la revue Jewish Frontier, cet article paraît en allemand dans la revue Die Wandlung en 1946.

Contemporain des événements – la défaite allemande –, le texte mesure la profondeur de la contamination de la société allemande par le nazisme.

Arendt refuse toutefois l'idée de "culpabilité collective" qui dissoudrait la responsabilité individuelle et signerait la victoire du discours nazi.

Défaite militaire et guerre politique

En 1944 l'Allemagne accumule les défaites militaires ; le front de la propagande nazie se déplace vers l'intérieur, dans ce que Hannah Arendt appelle une "guerre politique", visant à identifier l'ensemble du peuple allemand et le nazisme :

"la thèse centrale de cette guerre politique (...) est la suivante : il n'y a pas de différence entre Allemand et nazi, le peuple fait bloc derrière son gouvernement, tous les espoirs que nourrissent les Alliés, escomptant qu'une partie du peuple a échappé à la contamination idéologique, tous les appels à une future Allemagne démocratique, ne sont que des chimères. Bien sûr cette thèse implique qu'il n'existe aucune distinction quant à la responsabilité, que les Allemands fascistes et antifascistes ont subi la défaite de la même manière et que c'est seulement dans un but de propagande que les Alliés ont opéré des distinctions de ce genre au début de la guerre. La conséquence indirecte est que les dispositions des Alliés concernant le châtimement des criminels de guerre s'avéreront des menaces sans contenu parce qu'ils ne trouveront personne à qui la définition du criminel de guerre ne puisse pas s'appliquer.

Que ces affirmations ne soient pas que de pure propagande, qu'elles puissent au contraire s'appuyer sur une base bien tangible et renvoyer à une terrible réalité, nous le savons d'expérience, l'ayant appris, à notre effroi, au cours de ces dernières années [c'est-à-dire depuis 1938, NdE]."

L'homme de la foule

Dans un passage qui annonce les thèses sur la "banalité du mal" développées dans Eichmann à Jérusalem, Arendt démonte le mécanisme de contamination mis en œuvre par les nazis ; ce qui était auparavant aux mains des unités spécialisées, comme la SS ou la SA, a été transféré à la société, pour ainsi dire civile, dans son ensemble.

L'acteur principal du "massacre administratif" est devenu l'homme ordinaire, le "bon père de famille", le "bourgeois", comme le dit Arendt : "l'homme de la foule". Cette dernière caractérisation souligne l'effet sociologique de l'ère des masses sur les individus qui opèrent un tel partage du privé et du public qu'il n'existe entre ces deux espaces plus aucune perméabilité. On peut avoir la conscience tranquille une fois rentré chez soi, seul espace de responsabilité. De tels "hommes" sont d'autant mieux réduits par la politique de terreur nazie à la fonction de rouage administratif du système totalitaire (dont Arendt est en train d'élaborer la théorie à l'époque où elle écrit ce texte).

C'est ce qu'a bien compris Himmler, archétype du bourreau-bon père de famille et organisateur du meurtre de masse accompli par des hommes ordinaires.

"Il a construit sa dernière organisation de terreur, dont le réseau couvre le pays tout entier, sur le présupposé conscient que la plupart des gens ne sont ni des bohèmes, ni des fanatiques, ni des aventuriers, ni des criminels sexuels ou des sadiques, mais avant-tout des *job-holders* (employés) et de bons pères de famille." Ainsi "contrairement aux premières unités de SS et de Gestapo, l'organisation générale mise en place par Himmler (...) s'appuie seulement sur la normalité des gens de la trempe de monsieur Himmler."

La contamination est générale : "la politique totalitaire, en détruisant complètement l'atmosphère de neutralité dans laquelle se déroule la vie quotidienne des hommes, a réussi à faire que sur le sol allemand, l'existence privée de chaque individu dépende du fait qu'il ait été l'auteur ou le complice d'un crime." La culpabilité collective est un effet tout autant qu'un but recherché par le nazisme ; c'est pourquoi cette notion devient inutilisable, selon Arendt, pour envisager la punition de criminel dont elle dissout la responsabilité.



Himmler visitant le camp de concentration de Dachau

La honte d'être allemand

"Cela fait plusieurs années qu'on rencontre des Allemands qui déclarent avoir honte de l'être. J'ai souvent été tentée de leur répondre que j'avais honte d'appartenir au genre humain. Cette honte fondamentale que partagent aujourd'hui un grand nombre de gens de nationalités les plus diverses est la seule chose qui nous soit restée, sur le plan sentimental, de la solidarité de l'Internationale [version anglaise : "est la seule chose qui nous soit restée en fin de compte de notre sens de la solidarité internationale", *NdT*], et elle n'a pas encore trouvé de traduction politique adéquate(...)

"D'un point de vue politique, l'idée d'humanité – une humanité qui n'exclut d'elle aucun peuple et n'assigne à aucun le monopole de la faute – est la seule garantie qu'on puisse avoir afin d'éviter que les "races supérieures", à tour de rôle, ne se sentent obligées d'exterminer les "races inférieures indignes de survivre", dans un processus tel qu'à la fin de "l'ère impérialiste", les nazis feraient figure de précurseurs grossiers des méthodes politiques ultérieures. Poursuivre une politique qui ne soit pas impérialiste et conserver des opinions qui ne soient pas racistes, cela devient de jour en jour plus dur parce qu'il est de jour en jour plus clair que l'humanité est pour l'homme une lourde charge.

Peut-être les Juifs, aux ancêtres desquels nous devons la première conception de l'idée d'humanité, savaient-ils quelque chose de cette charge, eux qui chaque année en récitant le "*Avinou malkenou hotonou lefoneho*" ("Notre Père et Roi nous avons péché devant Toi") prenaient sur eux non seulement les péchés de leur propre communauté, mais également tous les manquements humains. Aujourd'hui, ceux qui sont prêts à suivre ce chemin, dans une version moderne, (...) ont fini par comprendre, dans la crainte et le tremblement, ce dont l'homme est capable, et c'est là, en vérité, un prérequis de toute pensée politique moderne. De tels gens ne feront pas de bons fonctionnaires de la vengeance. Mais une chose est certaine : c'est sur ceux qui sont saisis d'une peur véritable devant la faute inéluctable du genre humain, sur eux et sur eux seuls, qu'on pourra compter pour affronter partout, sans crainte ni compromis, le mal dont les hommes sont capables et qui est sans limites."

Source : Hannah Arendt, "La culpabilité organisée", traduit par Anne-Sophie Astrup, Claude Habib et Claude Lutz, dans *Penser l'événement*, traduit sous la direction de Claude Habib, Belin, collection Littérature et Politique, 1989, p. 21-22, p. 29, p. 30-31, p. 33-34.